



Agnès Thurnauer, autoportrait de la femme-peinture

Le musée des Beaux-arts invite l'artiste parisienne à dialoguer avec ses collections. Elle détourne les œuvres et les motifs pour esquisser un autoportrait à l'atelier.

« La meilleure école qui soit, aurait consisté à pouvoir être une de ces toiles, lâchée et reprise au fur et à mesure que le temps change. J'aurais aimé me prêter docilement à cela. J'aurais alors été peinte en ayant sous les yeux le regard du peintre, en comprenant dans ma chair les questions de couleur, de pâte, de dilution, de temps, poursuivie ou abandonnée selon l'avancement des choses, satisfaisant l'artiste ou le désespérant. »

Cette observation d'Agnès Thurnauer vient de son *Journal d'atelier*, à propos d'une exposition de Monet. Elle pourrait aussi s'appliquer à la nouvelle exposition que lui consacre le musée des Beaux-arts, à la chapelle de l'Oratoire. Regard sur les collections du musée, *Now when then* s'articule autour de dix tableaux, qui jalonnent la carrière de l'artiste, sous la forme d'une conversation avec la peinture : « L'esprit du peintre franchit la matière et nous parle. En ce sens, toute peinture est contemporaine, puisque c'est nous qui la regardons. »

Des visages, des secrets

Cette exposition, logée sous les voûtes immenses de la chapelle, s'articule en plusieurs phases. Centrale, une *Olympia* d'après Manet. Les mots synonymes de femme sont peints et incorporés à la figure énigmatique d'Olympia, dans un tissage minutieux sur le corps imprimé.

Au sol, des moules de lettres s'offrent à une circulation libre dans les mots, mots que l'artiste manie en grande pédagogue de son propre travail : « J'ai grandi avec un frère qui ne parlait pas. » Et c'est un secret de son art qu'elle confie là, dans cet écho sourd rendu par les mots non prononcés, mais cependant entendus ou imaginés.

La chaîne des visages et des



Le musée des Beaux-arts, à la chapelle de l'Oratoire, consacre une exposition sur Agnès Thurnauer : *Now when then* s'articule autour de dix tableaux qui jalonnent la carrière de l'artiste.

secrets commence par un enfant de Greuze, pour se terminer par un vieil homme de Picasso. En passant par Madame de Senonnes (belle occasion de la revoir) et Frances Balfour d'Edward Burne-Jones.

La lecture du passé se négocie comme la typographie sinieuse de skis sur une surface damée par les battements d'aile qui signent ses tableaux, à l'image de cet autoportrait à la palette de la femme-peinture : seul élément figuratif, un œil bien reconnaissable.

Du regard de Berthe Morisot, modèle de la « peinture regardant le spectateur » aux épaules rentrées de Michel Houellebecq lors de la remise du Goncourt, côtoyant Victorine Meurent (autre modèle de Manet) dans le *Bar aux Folies-Bergère* de Manet, Agnès Thurnauer semble tourner un remake de l'histoire de la peinture, dans sa dimension la plus résistante au regard intrusif et médiatique. C'est une peinture silencieuse, et pensive, et réservée. Comme si l'artiste s'intéressait davantage au

modèle qu'au tableau. N'est-ce pas toujours le cas ?

Daniel MORVAN.

Jusqu'au 11 mai, chapelle de l'Oratoire. Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 18 h. Nocturne le jeudi, 2 €. Tél. 02 51 17 45 01. **Dimanche 2 mars**, à 15 h : visite flash. **Samedi 22 mars**, à 15 h, carte blanche à Evan Parker (saxophone). **Dimanche 6 avril**, lecture concert. Catalogue : 94 pages, 22 €.